

Parité : La parole fabrique une époque



Bernard MICHEL

Chairman of Gecina (French REIT)

A la tête du palmarès de la féminisation des instances dirigeantes des entreprises du SBF 120 (Ethics & Boards), l'entreprise Gecina œuvre depuis huit ans pour la lutte contre toute forme de discrimination, à commencer par l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. C'est une volonté que j'ai souhaité porter en tant que Président avec la ferme conviction que l'entreprise de demain se doit d'établir un « soft power de la RSE » (Responsabilité sociale des entreprises).

La parité n'est pas un sujet isolé

Dans son livre [*Brotopia: Breaking Up the Boys' Club of Silicon Valley*](#), la journaliste Emily Chang appelait récemment à la fin des *Boy's Club* de la Silicon Valley : « *agressive, misogyne, dédiée au travail à tout prix, [cette culture de la Silicon Valley] a exclu les femmes de l'une des plus grandes créations de richesse de l'histoire. Il est temps de mettre fin au "boys' club", pouvait-on lire dans [Vanity Fair](#).*

A l'heure du #Metoo et d'une parole qui se libère, la « *longue conspiration du silence* » est encore loin d'être remplacée par celle du bruit. Le silence d'un avenir commun où nous avançons dans un milieu d'*us* oubliant trop souvent son histoire, celle de la technique, celle d'une certaine Ada Lovelace écrivant le premier programme informatique ou de Katherine Johnson, mathématicienne et ingénieure ayant contribué aux programmes de la NASA.

La question de la parité ne devrait pas être une annexe de la *transformation des entités* face aux défis auxquels les entreprises sont confrontées. Elle ne devrait pas non plus être une affaire de femmes dans notre « imaginaire collectif », des « boys club » au féminin. **La parité doit être un engagement de tous, en tant que miroir de notre capacité à agir pour l'égalité.**

La parité n'est pas un sujet isolé. Elle renvoie à notre avenir commun, aux futurs du travail, à la résilience de l'économie, à la construction d'une société inclusive et à la postérité de la *valeur éthique, dans une époque teintée de religiosité technologique.*

Dans un modèle de croissance - qui résonne aujourd'hui avec celui de la nouvelle économie et de ses *Frightful Five*, où l'automatisation transforme nos modes de travail, nos idées et leurs modélisations - parler d'égalité des genres enjoint à *une parole performative*, celle de John Langshaw Austin et de son paradigme « Quand dire, c'est faire ». C'est agir sur ces *ombres silencieuses* qui manufacturent le monde de demain : 2 % des investissements en capital risque (en US dollars) attribués à des équipes exclusivement féminines - contre les 79% pour des équipes masculines, des PDG qui sont à 100% des hommes des entreprises cotées au CAC 40, ou encore, en France, un taux de féminisation moyen des comités de direction de 14,7 %.

La liste est longue, et les disparités beaucoup plus profondes, à l'instar du recul net de la présence des femmes dans toutes les filières scientifiques et techniques, mais aussi un « gender gap » qui commence tôt avec, selon PWC, seulement 27% de lycéennes britanniques envisageant par exemple de se lancer dans une carrière technologique - contre 61% des hommes, et seulement 3% d'entre elles la considérant comme un premier choix.

La parité est avant tout un sujet politique

La parité est avant tout un sujet politique. Elle interroge notre capacité à agir en implémentant une culture d'entreprise moderne et tournée sur le progrès, à commencer par l'égalité salariale - « à travail égal, salaire égal ».

L'entreprise constitue un lieu privilégié pour rattraper le retard accusé en matière de parité. En ce sens, la politique des quotas ne me choque pas : ces derniers dictent les règles d'une « responsabilité collective » progressiste, encore trop peu partagée.

Parler de parité, agir pour l'égalité hommes / femmes, c'est être ainsi architecte d'une nouvelle ère des Lumières, celle d'un « *soft power de la responsabilité sociale des entreprises* », fondateur de valeurs communes aptes à soutenir un monde en pleine mutation.